PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

18 January 1988 **Doc. 5835**

ADDITIONAL REPORT

on the environment in North-South interdependence and solidarity

presented by the Committee on the Environment, Regional Planning and Local Authorities[1]

(Rapporteur : Mr CUATRECASAS)

1. *Introduction*

The European Public Campaign on North-South Interdependence and Solidarity will be organised in 1988. This title represents much more than a voluntarist political statement. It also covers the recognition of a necessity which is becoming increasingly urgent, particularly in the field of environment. Between the United Nations Conference on the Environment in 1972 and the presentation on 27 April 1987 of the report of the World Commission for the Environment and Development of this same organisation, very considerable progress was made in regard to the recognition of the world dimension of environment problems and their interdependence with the various development policies.

Thus we arrive at one of the first objectives of the planned public campaign : to increase public awareness of the complex structural relationships which affect Europeans and the populations of the Third World in their daily existence.

The deterioration of the environment is not a recent phenomenon. Signs of adverse change in the biosphere, which are now visible and were proclaimed as long ago as the nineteenth century, have become increasingly evident throughout the twentieth century. Damage to the environment has long been considered as a phenomenon which affects only the industrialised countries, but today all the developing countries are also involved. This is a world problem which the whole international community must face.

It has been rightly emphasised that it is no longer possible to compartmentalise human activities and their effects in separate areas of concern (environmental, economic, social). The nations are

1. *a.* Unanimously approved by the committee on 14 January 1988.

b. See 20th Sitting, 26 January 1988 ; and Resolution 889.

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

18 janvier 1988 **Doc. 5835**

RAPPORT ADDITIONNEL

sur l'environnement dans l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud

présenté par la commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et des pouvoirs locaux[1]

(Rapporteur : M. CUATRECASAS)

1. *Introduction*

La Campagne publique européenne sur l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud sera organisée au printemps 1988. Ce titre représente beaucoup plus qu'une affirmation politique volontariste. Il renferme aussi la reconnaissance d'une nécessité qui devient de plus en plus urgente, surtout dans le domaine de l'environnement. En effet, de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement en 1972 à la présentation le 27 avril 1987 du rapport de la Commission mondiale pour l'environnement et le développement de ce même organisme, un pas très important a été fait vers la compréhension de la dimension mondiale des problèmes de l'environnement et de leur interdépendance avec les diverses politiques de développement.

Ainsi rejoint-on l'un des premiers objectifs de la campagne publique envisagé : sensibiliser l'opinion aux relations structurelles complexes qui affectent les Européens et les populations du tiers monde dans leurs existences quotidiennes.

La dégradation de l'environnement n'est pas un phénomène qui date d'aujourd'hui. Des signes d'altération de la biosphère sont déjà visibles et dénoncés dès le dix-neuvième siècle et ils n'ont cessé de s'accentuer tout au long du vingtième siècle. La dégradation de l'environnement a longtemps été considérée comme un phénomène n'atteignant que les pays industrialisés. Or aujourd'hui l'ensemble des pays en développement est également concerné. C'est un problème mondial auquel doit faire face la communauté internationale tout entière.

Il a justement été souligné qu'il n'est plus possible de compartimenter les activités humaines et leurs effets dans des domaines séparés de préoccupation (environnemental, économique, social).

1. *a.* Approuvé à l'unanimité par la commission le 14 janvier 1988.

b. Voir 20e séance, 26 janvier 1988 ; et Résolution 889.

therefore dependent on each other in a complex network of economic, social, cultural and ecological relationships. It is in this perspective that the words interdependence and solidarity take on their full meaning, and it can rightly be said that North-South co-operation is a political necessity, deriving from a rational need and a moral obligation.

The Parliamentary Assembly of the Council of Europe has been working for many years on this subject, and this had led to many recommendations advocating effective North-South co-operation. It has adopted a specific philosophy which considers all the problems, and it has subsequently been followed by other European institutions.

As Mr Caro's report recently emphasised, the Strasbourg plan advocated by our Assembly in 1952 bears a striking structural similarity to the Lomé Agreements. Its concept of encouraging the constitution of "self-centred zones", within which different economic strategies adapted to local requirements can be implemented, takes account of the problems of the environment in an overall view of North-South co-operation which has become increasingly important.

But the true facts in the field of the environment show that a major effort must be deployed in this global action to avoid the damage which is occurring and which it might now be appropriate to summarise.

2. *General summary of the state of the environment in the developing countries*

The environment in the developing countries is seriously threatened by phenomena such as drought, desertification, deforestation and air and water pollution which, in some of these countries, are reaching alarming proportions.

Nearly 7,5 million km² of arable land are threatened by desertification in Africa (3,5 million in West Africa, 3 million in the Horn of Africa and 1 million in Central Africa). The loss of land reverting to desert is increasing at a rate of 60 000 km² per year. Over fifteen years, this would correspond to an area twice the size of France. Desertification is not a phenomenon peculiar to Africa. Latin America and Asia are also concerned. It is a very disturbing and highly complex phenomenon which derives from the combination of a number of factors such as drought, the destruction of the biomass by intensive stock breeding, overgrazing, the felling of trees, brush fires, clearing, etc.

Ainsi les nations dépendent les unes des autres dans un réseau complexe de relations économiques, sociales, culturelles et écologiques. C'est dans cette perspective que les mots d'interdépendance et de solidarité prennent tout leur poids et l'on peut bien affirmer que la coopération Nord-Sud est une nécessité politique car il s'agit à la fois d'une nécessité rationnelle et d'une obligation morale.

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a entrepris un travail de longue date qui se traduit par de nombreuses recommandations qui prônent une effective coopération Nord-Sud. Elle l'a fait avec une philosophie particulière qui considère l'ensemble des problèmes et elle a été suivie postérieurement par d'autres instances européennes.

Comme cela a été souligné récemment dans le rapport de M. Caro, le Plan de Strasbourg prôné par notre Assemblée en 1952 présente une analogie structurelle frappante avec les Accords de Lomé. Sa conception de favoriser la formation de «zones autocentrées», au sein desquelles des stratégies économiques différentes et adaptées aux particularités locales peuvent être mises en œuvre, tient compte des problèmes de l'environnement dans une conception d'ensemble de la coopération Nord-Sud qui s'est imposée de plus en plus.

Mais la réalité des faits dans le domaine de l'environnement montre qu'un gros effort devrait être accompli dans ce traitement global pour éviter des dégâts qui se produisent et il serait bon de les rappeler ici.

2. *Aperçu général de l'état de l'environnement dans les pays en développement*

La situation en matière d'environnement des pays en développement se trouve gravement menacée par des phénomènes comme la sécheresse, la désertification, le déboisement, la pollution de l'air et de l'eau, phénomènes qui prennent, dans certains de ces pays, des proportions de plus en plus alarmantes.

Ce sont près de 7,5 millions de km² de terres arables qui sont menacées de désertification en Afrique (3,5 millions en Afrique de l'Ouest, 3 millions pour la corne de l'Afrique et 1 million en Afrique centrale). La perte de terres allant jusqu'à l'état de désert progresse à la vitesse de 60 000 km² par an. Sur quinze ans, cela correspondrait à une surface grande comme deux fois celle de la France. La désertification n'est pas un phénomène propre à l'Afrique. L'Amérique latine et l'Asie sont également concernées. C'est un phénomène très préoccupant et d'une grande complexité qui résulte de la combinaison d'un certain nombre de facteurs comme la sécheresse, la destruction de la biomasse par l'élevage intensif, le surpâturage, la coupe de bois, les feux de brousse, les défrichements, etc.

For several years, the developing countries have also been engaged in a veritable frenzy of deforestation. Nearly 100 000 km² of tropical forest are destroyed every year (equivalent to an area the size of Iceland). In the report "Tropical forests: a call for action", the Institute of World Resources in Washington has issued a warning: 40 % of the tropical forests have already been damaged, and if the current trend continues the forests will have virtually disappeared in 20 or 30 years in many developing countries. South-East Asia has some of the most extensive tropical forests in the world, and here too the damage is very heavy, as in the case of Malaysia. In Thailand, according to a government estimate which is considered to be optimistic by some observers, only 19 % of the forests remain. In 1934, the Philippines had 170 000 km² of forests. Today only about half that area remains.

In Latin America and Africa the situation is just as disturbing. Latin America loses 50 000 to 100 000 km² of forest every year compared with 20 000 in Africa. This devastation is usually accompanied by soil erosion, silting and floods during the rainy season and a reduction in the flow of watercourses in the dry season. Many animal and plant species are endangered.

Periods of drought accentuate and exacerbate this process of deterioration. Drought is spreading rapidly in many regions in Africa, Latin America and Asia.

All these phenomena are accompanied by major movements of the populations away from the land which can no longer support them. It is forecast that, between 1985 and 2000, the population of the cities in the developing world will increase by about 750 million. Since the developing countries are already unable to provide the necessary infrastructure for their populations, there is a danger of the proliferation of ramshackle housing with primitive facilities, in which promiscuity and disease are rampant because of the lack of hygiene.

Water pollution is already much in evidence in the developing countries, and it is increasing in step with urbanisation and industrial expansion. The water downstream from a number of towns is heavily polluted by sewers, effluent from the paper industry, tanneries, slaughterhouses, oil refineries and chemical plants. But it is not only in the towns that water is polluted. The phenomenon is found everywhere. The use, and indeed overuse, of chemical fertilisers and pesticides, which are particularly harmful to water resources, is partly responsible. Atmospheric pol-

En outre, les pays en développement connaissent, depuis plusieurs années, une véritable frénésie du déboisement. Près de 100 000 km² de forêts tropicales sont détruits chaque année (ce qui équivaut à une région de la taille de l'Islande). Dans un rapport *Tropical forests: a call for action*, l'Institut des ressources mondiales de Washington lance un avertissement: 40 % des forêts tropicales ont déjà été détériorés dans le monde et si la tendance actuelle se maintient, les forêts auront à peu près disparu dans vingt ou trente ans dans de nombreux pays en développement. L'Asie du Sud-Est recèle quelques-unes des plus vastes forêts tropicales du monde. C'est aussi là que les dégâts sont les plus importants. C'est le cas de la Malaisie. En Thaïlande, il ne reste, selon une estimation du gouvernement, considérée comme optimiste par certains observateurs, que 19 % de terres encore couvertes par des forêts. En 1934, les Philippines possédaient 170 000 km² de forêts. Aujourd'hui il en reste à peu près la moitié.

En Amérique latine et en Afrique la situation est tout aussi préoccupante. L'Amérique latine perd chaque année 50 000 à 100 000 km² de forêts contre 20 000 en Afrique. Cette dévastation s'accompagne généralement d'une érosion des sols, d'envasements et d'inondations pendant la saison des pluies et d'une diminution du débit des cours d'eau en saison sèche. De nombreuses espèces animales et végétales sont ainsi menacées d'extinction.

Les périodes de sécheresse viennent encore accentuer et aggraver ce processus de dégradation. La sécheresse s'étend rapidement dans de nombreuses régions d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie ravageant les terres et bouleversant la vie de millions d'hommes.

Tous ces phénomènes s'accompagnent de grands mouvements de populations qui fuient les terres qui ne peuvent plus assurer leur subsistance. On prévoit qu'entre 1985 et l'an 2000 les cités du monde en développement pourront voir leur population augmenter de quelque 750 millions d'habitants. Les pays en développement étant déjà dans l'incapacité de fournir l'infrastructure nécessaire pour l'accueil de ces populations, des habitats sauvages dotés d'installations primitives où règnent la promiscuité et les maladies dues au manque d'hygiène risquent de proliférer.

La pollution des eaux déjà fort présente dans les pays en développement ne fait que s'aggraver avec l'urbanisation et l'expansion industrielle. Les eaux en aval d'un certain nombre de villes sont fortement polluées par les égouts, les rejets de l'industrie du papier, des tanneries, des abattoirs, des raffineries de pétrole et des usines chimiques. Mais il n'y a pas que dans les villes que l'eau est polluée. Partout ailleurs on assiste à ce phénomène. L'utilisation, voire la surutilisation d'engrais chimiques et de pesticides, particulièrement nuisibles pour les ressources en eau est une

lution is also affecting many large towns in the Third World where there are concentrations of polluting industries.

3. *The responsibility of man in the process of deterioration*

It is increasingly evident that man is largely responsible for the destruction of natural ecosystem balances: increase in food needs and, contingently, areas cultivated for agricultural and pastoral produce; the use of wood as a source of energy without management of the resources; practices which are often damaging if they are undertaken without precautions (brush fires); the adoption of modern techniques which destroy the natural ecosystems, as in the case of heavy mechanical diggers, the destruction of soil structure by tractors which impoverish the soil and call for the use of fertilisers in addition to pesticides; the development of irrigated perimeters without sufficient drainage to preclude excessive alkaline and saline content. These cases of damage to the environment are often the result of ignorance or of technical errors made by man. One example is the introduction in tropical regions of techniques developed in temperate countries which are quite unsuited to the tropical environment (groundnut programmes).

The population increase in these countries is also responsible for this deterioration: more people means more pressure on the land. The people try to get the most from the land with the least possible input or no input at all. In the long term, this leads to poorer-quality soil and a drop in productivity, which generally causes desertification.

4. *Industrialised countries and deterioration of the environment*

The peoples of the developing countries are not solely responsible for this damage to the natural environment. The industrialised countries are also heavily involved. Most specialists agree that most of the damage involved in deforestation is attributable either to large-scale development projects, conceived more for the needs of the industrialised countries than for those of the countries in which they are carried out, or to certain forms of international trade which encourage development policies and practices which are devastating for the environment.

The industry involving the felling and working of tropical woods for export is one of the causes of deforestation in the tropical regions. For many developing countries this industry has

des explications. La pollution de l'atmosphère touche également plusieurs grandes villes du tiers monde où sont concentrées des industries génératrices d'émanations polluantes.

3. *La responsabilité de l'homme dans le processus de dégradation*

Ses responsabilités dans la destruction des équilibres des écosystèmes naturels apparaissent de manières de plus en plus évidentes: augmentation des besoins alimentaires et, par la suite, des surfaces cultivées susceptibles d'assurer les productions agricoles et pastorales; utilisation du bois comme source d'énergie sans gestion des ressources ligneuses; pratiques souvent dégradantes si elles sont appliquées sans précaution comme, par exemple, les feux de brousse; adoption de techniques modernes qui détruisent les écosystèmes naturels comme le travail du sol par des engins mécaniques lourds, la destruction de ses structures par des tracteurs qui appauvrissent les sols et rendent nécessaire l'emploi d'engrais en plus des pesticides; aménagement de périmètres irrigués sans drainage suffisant pour éviter l'alcalinisation et la salinisation. Tous ces cas de dégradation de l'environnement sont souvent le résultat soit d'ignorances, soit d'erreurs techniques commises par l'homme. Un exemple est celui de l'introduction dans les régions tropicales de techniques mises au point dans les pays tempérés qui ne sont absolument pas adaptées au milieu tropical (programmes arachidiers).

La croissance démographique de ces pays est également responsable de cette dégradation: plus de monde signifie qu'une pression plus forte s'exerce sur la terre. La population essaie de tirer le maximum de ressources en faisant le moins d'apport possible ou pas d'apport du tout. Cela entraîne à long terme une baisse de la qualité du sol, une baisse de productivité qui conduit généralement à la désertification.

4. *Pays industrialisés et dégradation de l'environnement*

Les habitants des pays en voie de développement ne sont pas les seuls responsables de cette dégradation du milieu naturel. Les pays industrialisés y contribuent pour une large part. Concernant le déboisement, la grande majorité des spécialistes s'accordent à reconnaître que l'essentiel des dégâts est dû soit à des projets de développement à grande échelle répondant plus souvent aux besoins des pays industrialisés qu'à ceux des pays d'exécution, soit à certaines formes du commerce international qui encouragent des politiques et des pratiques de développement dévastatrices pour l'environnement.

L'industrie de l'abattage et du façonnage des bois tropicaux destinés à l'exportation est l'un des facteurs à l'origine de la déforestation des régions tropicales. Pour de nombreux pays en

become an important source of foreign exchange: in the Philippines, timber exports bring in approximately 350 million dollars per year. According to unofficial sources, the figure would be quadrupled if smuggling were taken into account. The industrialised countries acquire cheap timber in this way, most of which is wasted in making plywood for casting concrete or used as a building material which could easily be replaced by others.

Certain development aid projects, such as dams for instance, can also be damaging to the environment. Experience has shown that major development projects rarely respect basic ecological principles. The English magazine *Ecologist* has calculated that, between now and 1990, 113 dams more than 150 m high will be built. In the light of the negative effects on the environment of a project such as the Aswan Dam, it is not hard to imagine the possible state of the environment at the end of this century. Certainly these projects bring benefits, but the adverse affects on the environment are often very significant. The Aswan Dam has adversely affected the environment in many ways. Before it was built, nature provided a free fertiliser in the alluvial deposits of the Nile. Today, they accumulate at the edge of the lake, and the peasants have to buy chemical fertilisers. Salinisation of the soil is increasing constantly. The ground water level has risen significantly since the soil is no longer leached. More than a third of the country suffers from excessive salinity. In areas bordering the Nile agricultural land is silting up. The migration of more than 10 000 Nubians has destroyed the unique culture of these people. Diseases such as bilharziosis are on the increase.

Another example of a development project which will definitely endanger the environment is the "Grand Carajas" in Amazonia. This includes the construction of railway lines, an aluminium plant and a very large hydroelectric dam designed to supply the energy required for the extraction, transport and processing of the aluminium ores which are found in large quantities there. This is supposed to be one of the most important development projects in the world, the "project of the century" for certain Brazilians, and the "most exciting of all development projects" according to an economist of the World Bank. But the negative impact on the environment may be considerable: destruction of the forest with its effects on ecological and climatic balances, on the fauna and flora, the resources of the local population and their health, deterioration of the Amazon Delta and the danger of entire native populations being wiped out.

développement cette industrie est devenue une importante source de devises: aux Philippines les exportations de bois rapportent environ 350 millions de dollars par an. Selon des sources officieuses il faudrait quadrupler le chiffre si l'on tient compte de la contrebande. Pour les pays industrialisés c'est un bois bon marché qu'ils se procurent ainsi. Une bonne partie de ce bois est gaspillée pour faire du contre-plaqué servant à couler le béton ou comme matériau de construction aisément remplaçable par d'autres composants.

Certains projets d'aide au développement comme les barrages, par exemple, peuvent être dévastateurs pour l'environnement. L'expérience nous montre que pour les projets de développement de grande envergure les principes écologiques fondamentaux sont rarement respectés. La revue anglaise *Ecologist* a calculé que d'ici à 1990, 113 barrages de plus de 150 m de haut seront construits. On s'imagine aisément dans quel état pourrait se trouver l'environnement à la fin de ce siècle quand on pense aux conséquences négatives pour l'environnement qu'a pu avoir un projet de barrage comme celui d'Assouan. Certes ils comportent des avantages indéniables mais les inconvénients pour l'environnement sont souvent très lourds. Dans le cas du barrage d'Assouan, celui-ci a eu de nombreuses incidences nuisibles pour l'environnement. Avant l'implantation du barrage les limons du Nil étaient répandus par la nature comme fertilisant gratuit. Aujourd'hui ils s'accumulent au bord du lac. Les paysans doivent donc désormais acheter des engrais chimiques. La salinisation des sols s'étend de plus en plus. Le niveau de la nappe phréatique ayant considérablement monté, les sols ne sont plus lessivés. Plus d'un tiers du pays est atteint par une salinisation excessive. Dans les zones voisines de la vallée du Nil l'ensablement gagne les terres agricoles. Le déplacement de plus de 10 000 Nubiens a anéanti une culture unique, propre à ces populations. Des maladies se sont développées comme la bilharziose.

Un autre exemple de projet de développement avec un risque certain pour l'environnement est à mentionner: celui du projet «Grand Carajas» en Amazonie. Celui-ci comprend la construction de voies ferrées, d'une usine d'aluminium et d'un très gros barrage hydro-électrique destiné à fournir de l'énergie nécessaire à l'extraction, au transport et à la transformation des minerais d'aluminium que l'on trouve en quantité considérable. Ce projet passe pour l'un des plus importants en matière de développement du monde, le «projet du siècle» pour certains Brésiliens, le «plus excitant des projets de développement» selon un économiste de la Banque mondiale. Mais les impacts négatifs sur l'environnement peuvent être considérables: destruction de la forêt avec ses incidences sur les équilibres écologiques et climatiques, sur la faune, sur la flore, sur les ressources des populations locales et sur leur santé; altération du delta de l'Amazone, et le danger d'anéantissement d'ethnies entières aborigènes.

All these development aid projects are financed by binational or multinational foreign aid from national or international organisations. It should be emphasised that this aid is almost always localised in space and time. The short term takes priority over the long term. Ecological criteria are generally disregarded at the preparation stage.

All too often, moreover, the industrialised countries indulge in the practice of exporting chemical fertilisers and pesticides which are proscribed in their domestic markets or are subject to strict rules of use. A typical example is the use of dieldrin and the pesticides of the same family, aldrin and endrin, which are banned in most of the countries of the North but whose production is allowed for export to the developing countries. Even when they are authorised, they contain almost no indication as to toxicity, health hazards and the serious consequences for the environment in the case of overuse.

Also significant is the problem of the ill-considered and even illegal exploitation of endangered animal and plant species by the developing countries to satisfy both the taste for souvenirs of the many foreign visitors and the dictates of fashion in the industrialised countries (fur trade — crocodile skins and ivory). In Africa, panthers and servals are killed for their skins, elephants and hippopotamuses for their tusks and horns, and crocodiles for their skins. These are used to make souvenirs of all kinds. Not very long ago, there were in Nairobi alone more than 200 small shops selling *objets d'art* made of animal products (carved ivory, zebra or snake skin bags, elephant-foot waste-paper baskets, etc.). The demand from the developed countries, in particular Europe, North America and Japan, is such that the smuggling of animals has become a highly lucrative trade. The fashion for ornaments and trinkets derived from wild animals has spread to such a point in the industrialised countries that the big stores order large quantities of zebra skins to decorate shops and offices. Leopard skin coats and crocodile skin bags are marketed as status symbols. All of this has a serious effect on the natural resources of these countries. Until such a time as strict limits on this trade are imposed, it is to be feared that rare species will continue to disappear.

5. *The need for vigilance in the industrialised countries*

Faced with the extent of damage to the natural environment in the developing countries,

Tous ces projets d'aide au développement sont financés par l'aide étrangère qu'elle soit bilatérale ou multilatérale, apportée par des organisations nationales ou internationales. Il est à souligner que cette aide est pratiquement toujours une aide ponctuelle dans l'espace et dans le temps. Le court terme l'emporte généralement sur le long terme. Les critères écologiques au stade de l'élaboration des projets sont généralement absents.

Par ailleurs, les pays industrialisés ont encore trop tendance à exporter des engrais chimiques et des pesticides frappés d'interdiction dans leur propre pays ou soumis à des règles sévères d'emploi dans les pays d'origine. L'exemple type est celui de l'emploi de la dieldrine et des pesticides de la même famille, l'aldrine et l'endrine, qui ont été interdits dans la plupart des pays du Nord mais leur production est autorisée pour l'exportation vers les pays en développement. D'autre part quand bien même ils seraient autorisés, ils ne contiennent presque aucune indication sur le caractère toxique, les risques pour la santé et les conséquences graves pour l'environnement en cas de surutilisation.

A noter également le problème de l'exploitation inconsidérée et même illégale d'espèces animales et végétales en voie d'extinction par les pays en développement en vue de satisfaire à la fois le goût pour les souvenirs de nombreux visiteurs étrangers et une certaine mode dans les pays industrialisés (commerce de la fourrure — crocodiles et ivoires). En Afrique les panthères et servals sont tués pour leurs fourrures, les éléphants et hippopotames pour l'ivoire, les crocodiles pour leurs peaux. Ils en font des objets de souvenirs de toutes sortes. On comptait, il n'y a pas si longtemps encore dans la seule ville de Nairobi plus de 200 boutiques «d'objets d'art» remplies de dépouilles d'animaux (ivoire sculpté, sacs en peau de zèbre ou de reptile, corbeilles à papier en pieds d'éléphant, etc.). La demande des pays développés. Europe, Amérique du Nord et Japon notamment, est telle qu'elle finit par transformer la contrebande d'animaux en un véritable commerce lucratif. Une véritable mode des ornements et bibelots provenant d'animaux sauvages s'est étendue dans les pays industrialisés, à tel point que les grands magasins commandent de grandes quantités de peaux de zèbre pour la décoration des magasins et des bureaux. Les manteaux en peau de léopard, les sacs en crocodile apparaissent sur le marché comme un symbole de la situation sociale. Il s'agit d'une atteinte grave qui pèse sur les ressources naturelles de ces pays. Tant que des limitations sévères de ce commerce ne seront pas appliquées il est à craindre que la disparition progressive d'espèces rares ne se poursuive.

5. *Vers une prise de conscience nécessaire des pays industrialisés*

Face à l'ampleur de la dégradation du milieu naturel des pays en développement, les

both the latter and the industrialised countries must come to realise that it is in the interests of the common future of the human race to ensure the respectful development of the environment. The mindless abuse of the environment harms not only those regions that are directly affected by the assault on their own resources, but all the countries of the world through the earth's interdependent ecological system.

The whole family of nations would suffer from the effects of the disappearance of the tropical forests, desertification and the loss of plant and animal species and climatic variations.

The industrialised and developing countries share a single biosphere. They must act together as interdependent partners in the fight to protect the environment. The industrialised countries, and particularly Europe, have a crucial role to play in arresting, or at least limiting, its deterioration, improving its protection and especially guarding against further threats to it.

The main conclusions reached by the Brandt Commission, in 1980, the Lisbon Declaration in 1984 and the Brundtland Commission (World Commission for the Environment and Development of the United Nations) in 1987 should be used as a basis for action in this connection.

a. *Brandt Commission*

The future of the industrialised nations resides in the strengthening and not the weakening of their positive links with the Third World. The North-South dialogue is a vital task which calls strongly for action. By demonstrating that countries and continents can surmount their differences and resolve the conflicts between their egotistical interests and their solidarity, they can greatly increase the chances of success of global action. Now that North and South are increasingly aware of their interdependence, they have a duty to resume the dialogue with a view to achieving specific objectives in a spirit of team work and mutual solidarity rather than inequality and charity.

The dialogue must accept that any society can develop as it wishes and satisfy the needs of its people at an acceptable rate. It must create a dynamic world in which every country can progress, whilst at the same time respecting the others and conforming to the imperatives of a shared planet.

The world today is a fragile system made up of interdependent elements. Without the North, the South cannot make satisfactory progress. The North cannot prosper or improve its situation if the South does not make further progress. The environment is a field in which there is evident

pays industrialisés doivent prendre conscience tout comme les pays en développement qu'il y va de l'avenir commun de l'humanité d'assurer un développement respectueux de l'environnement. Abuser de l'environnement de façon inconsidérée ne nuit pas aux seules régions victimes directes de l'atteinte portée à leurs propres ressources, mais à l'ensemble des pays du monde par l'intermédiaire du système écologique terrestre interdépendant.

Toute la famille des nations aurait à pâtir des conséquences de la disparition des forêts tropicales, de la désertification ainsi que de la perte d'espèces végétales et animales et de variations climatiques.

Pays industrialisés et pays en développement n'ont qu'une seule et unique biosphère. Il faut qu'ensemble ils agissent comme des membres dépendants les uns des autres dans la lutte pour la protection de l'environnement. Les pays industrialisés et notamment l'Europe ont un rôle crucial à jouer pour arrêter, ou du moins limiter, cette dégradation, pour améliorer la protection et surtout pour prévenir de nouvelles atteintes à l'environnement.

Pour cela, les principaux messages qui ressortent des travaux de la Commission Brandt de 1980, de la Déclaration de Lisbonne de 1984 et du rapport de la Commission Brundtland (Commission mondiale sur l'environnement et le développement des Nations Unies) de 1987 devraient servir de base à une action dans ce sens.

a. *Commission Brandt*

L'avenir des nations industrialisées réside dans le renforcement et non dans l'affaiblissement de leurs liens positifs avec le tiers monde. Le dialogue Nord-Sud est une tâche essentielle qui appelle avec force à l'action. En montrant que les pays et les continents peuvent surmonter leurs divergences et résoudre les contradictions opposant leurs intérêts égoïstes à leur solidarité, ils multiplient les chances de réussite d'une action globale. Maintenant que le Nord et le Sud se rendent de plus en plus compte de leur interdépendance, ils ont le devoir de reprendre le dialogue afin d'atteindre des objectifs spécifiques dans un esprit d'équipe et de solidarité mutuelle plutôt que d'inégalité et de charité.

Le dialogue doit admettre que toute société peut se développer comme elle le désire et donner satisfaction aux besoins de son peuple à une cadence acceptable. Il doit créer un monde dynamique dans lequel chaque pays puisse progresser tout en respectant les autres et en se conformant aux impératifs d'une planète partagée.

Le monde est aujourd'hui un système fragile fait d'interdépendances. Sans le Nord, le Sud ne peut progresser de manière adéquate. Le Nord ne peut prospérer ou améliorer sa situation si le Sud ne progresse pas davantage. L'environnement constitue un domaine où il existe un intérêt com-

common interest. The biosphere is our common heritage and it must be safeguarded by co-operation, failing which life itself could be threatened.

b. *Lisbon Declaration*

Europe must play a more active role in the formulation and implementation of more constructive policies in the field of relationships between the North and the South.

The destiny of the countries of the North is closely linked to that of the South. There is increased interdependence in all parts of the world in many fields, and particularly in the case of the environment.

North-South co-operation is a political necessity comprising both rational need and moral obligation. Only through more harmonious co-operation between the North and the South can the world be assured of a chance of survival in conditions that are acceptable to all humanity.

The North needs the resources of the countries of the South. The judicious and prudent management of these resources and their protection, together with the restoration of the natural environment, constitute a vital asset for the balanced development of the world and the ecological survival of humanity.

c. *The Brundtland Commission*

Environment and development are not separate challenges. They are two intimately and inextricably linked concepts. Development cannot go forward while the basis of resources continues to deteriorate. The environment cannot be protected unless growth takes account of the costs of the destruction of the environment. These problems cannot be dealt with separately in the context of fragmented institutions and policies. They overlap in a complex system of cause and effect. The policies of "react and act" followed by the governments in the last fifteen years are out of date. A policy of "forewarned is forearmed" is the only sensible one. This means the integration of the concepts of environment and environmental protection into all international, national and regional economic projects. If development is not compatible with the environment, it is doomed.

For this purpose, the trend should be towards further economic growth, growth which must be vigorous and at the same time durable from the ecological point of view. Resources must be managed so that they can satisfy the requirements of present generations without compromising those of future generations.

mun évident. La biosphère est notre héritage commun et elle doit être sauvegardée par la coopération, faute de quoi la vie elle-même pourrait être menacée.

b. *Déclaration de Lisbonne*

L'Europe doit jouer un rôle plus actif dans la formulation et la mise en œuvre de politiques plus constructives dans le domaine des rapports entre le Nord et le Sud.

Le sort des pays du Nord est étroitement lié à l'avenir de ceux du Sud. Il y a une interdépendance croissante de toutes les parties du monde dans de nombreux domaines, notamment celui de l'environnement.

La coopération Nord-Sud est une nécessité politique car il s'agit à la fois d'une nécessité rationnelle et d'une obligation morale. Ce n'est que par une coopération plus harmonieuse entre le Nord et le Sud que le monde a une chance de survivre dans des conditions acceptables pour toute l'humanité.

Le Nord a besoin des ressources des pays du Sud. Une gestion judicieuse et avisée de ces ressources et leur protection ainsi que la remise en état de l'environnement naturel constitue un élément capital pour le développement équilibré du monde et la survie écologique de l'humanité.

c. *La Commission Brundtland*

Environnement et développement ne sont pas des défis distincts. Ce sont deux notions intimement et inextricablement liées. Le développement ne peut aller de l'avant si la base des ressources ne fait que se détériorer. L'environnement ne peut être protégé si la croissance ne tient pas compte du coût de la destruction de l'environnement. Ces problèmes ne peuvent être traités séparément dans le cadre d'institutions et de politiques fragmentées. Ils sont imbriqués dans un système complexe de causes et d'effets. Les politiques suivies par les gouvernements depuis une quinzaine d'années consistant à «réagir et soigner» sont dépassées. «Prévoir et prévenir» est la seule politique sensée à tenir. Ce qui signifie l'intégration du concept d'environnement et de celui de protection de l'environnement dans tous les projets économiques internationaux, nationaux et régionaux. Si le développement n'est pas compatible avec l'environnement, il est condamné.

Pour cela il faut s'orienter vers une nouvelle croissance économique, croissance qui doit être vigoureuse et en même temps durable sur le plan écologique. Les ressources doivent être gérées de telle façon qu'elles satisfassent les besoins des générations présentes sans compromettre ceux des générations futures.

6. *Conclusions: towards an active environment policy*

A study of the conclusions and the various actions advocated in the reports and the declaration mentioned above demonstrates the convergence of approaches during this seven-year period and the urgent need for action.

Firstly, attention should be drawn to an institutional and also instrumental proposal made in Recommendation 992 (1984) of the Assembly concerning the Conference "North-South: Europe's Role" held in Lisbon — better co-ordination in the bilateral co-operation policies of the member states of the Council of Europe, and multilateral aid in the framework of the European Community and the United Nations system.

After the entry into force of the 3rd Lomé Convention in 1986 and the publication in 1987 of the report of the United Nations World Commission for the Environment and Development, which proposes precisely institutional and legal reform to ensure common action, the recommendation of our Assembly becomes particularly significant.

Co-ordination within the European and world institutions is the most effective immediate means of confronting the constraints to which our planet is subject, constraints which, according to the report mentioned above, have attained "an unprecedented intensity and are increasing at a rate and on a scale hitherto unknown to humanity": a world population which has doubled in a few decades, and is mainly concentrated in the towns; constant progression of the world economy, the volume of which has increased fivefold or tenfold in less than half a century, etc.; new technologies and the virtually unlimited access to information.

Although each aspect of this change constitutes a formidable problem in itself, the most basic challenge derives from the fact that all the aspects form an organic whole. They link the environment closely to development.

With this in mind, the commission of the United Nations launched the concept of "durable development" as a policy able to respond to the needs of the present without compromising the ability of future generations to respond to theirs.

Clearly, durable development calls for economic growth to meet basic needs without endangering the natural systems which are our source of life: the air, water, land, human beings.

This presupposes the careful use of renewable resources, which must be subject to a threshold which does not endanger the ecosystem.

6. *Conclusion: pour une politique active de l'environnement*

La réflexion sur les conclusions et les diverses actions suggérées par les rapports et la déclaration mentionnés met en relief la convergence d'approches faites pendant cette période de sept ans et l'urgence d'une action à entreprendre.

D'abord il faut rappeler une proposition à caractère institutionnel et aussi instrumental, exprimée dans la Recommandation 992 (1984) de l'Assemblée relative à la Conférence «Nord-Sud: le rôle de l'Europe» tenue à Lisbonne — à savoir mieux coordonner les politiques de coopération bilatérale des Etats membres du Conseil de l'Europe, ainsi que l'aide multilatérale dans le cadre de la Communauté européenne et du système des Nations Unies.

Après l'entrée en vigueur de la 3e Convention de Lomé en 1986 et la publication en 1987 du rapport de la Commission mondiale des Nations Unies pour l'environnement et le développement qui propose précisément une réforme institutionnelle et juridique pour assurer une action commune, la recommandation de notre Assemblée revêt une signification particulière.

En effet, la coordination dans le cadre des institutions européennes et mondiales est le moyen immédiat le plus efficace pour faire face aux contraintes qui ont atteint selon le rapport mentionné plus haut «une intensité sans précédent et s'accélèrent à un rythme et à une échelle que l'humanité n'avait encore jamais connus»: une population mondiale qui est passée du simple au double en quelques dizaines d'années, se concentrant surtout dans les villes; une progression constante de l'économie mondiale dont le volume a quintuplé ou décuplé en moins d'un demi-siècle, etc.; des technologies nouvelles et un accès pratiquement illimité à l'information.

Si chaque volet de ce changement soulève en soi un redoutable problème, le défi le plus fondamental tient au fait que tous les volets forment un ensemble organique. Ils relient étroitement l'environnement et le développement.

Dans cette perspective la commission des Nations Unies a lancé le concept de «développement durable» comme une politique capable de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs.

Le développement durable nécessite, évidemment, de la croissance économique pour répondre aux besoins essentiels mais sans mettre en danger les systèmes naturels qui nous font vivre: l'atmosphère, l'eau, la terre, l'être humain.

Cela suppose une utilisation prudente des ressources renouvelables pour lesquelles il faut définir un seuil maximal d'exploitation, sans mettre en danger l'écosystème.

The use of non-renewable resources should take into account the critical importance of these resources, and the existence of techniques making it possible to minimise their exhaustion and to find substitute products.

All of this provides a framework for action in North-South co-operation.

Many measures have already been taken in this connection by the industrialised countries, and they are applied in the developing countries, but extensive work will be required in order to achieve this durable development at international level.

In the meantime, North-South interdependence and solidarity should be demonstrated in well-defined measures such as the following:

a. *General measures*

— A development aid policy must be promoted which is based on long-term action. The short term still prevails all too often over the long term, and the environment is a field which is not suited to a "spot" short-term policy.

— The causes must be attacked rather than the symptoms. The preventive aspect should therefore be dominant. The industrialised countries should ensure that all development aid projects and programmes which, because of their nature, importance and/or location, could have significant effects on the environment are the subject of environmental evaluation (impact study) at the earliest possible stage and at an appropriate level (recommendation by the Council of the OECD of 20 June 1985 concerning the environmental evaluation of development aid projects and programmes). Environmental evaluation could help to reduce the risk of costly and possibly pernicious effects on the environment (recommendation of the Council of OECD of 23 October 1986 concerning the measures required to facilitate the environmental evaluation of development aid projects and programmes).

— Exchanges of experiences in the field of environmental protection must be extended and encouraged (better use of technology, etc.) and on-the-spot training organised (dispatch of experts).

— The public must be made aware by all possible means of the importance of ecological resources for their own economic and social development.

— The population should also be informed of the role it can and should play in the protection of the environment. It should also be

Quant aux ressources non renouvelables, leur utilisation doit tenir compte de l'importance critique de la ressource en question, de l'existence de techniques permettant de minimiser l'épuisement et de l'éventualité de trouver un produit de remplacement.

Tout cela montre un cadre d'action dans la coopération Nord-Sud.

De nombreuses mesures ont déjà été prises en ce sens par les pays industrialisés et sont appliquées dans les pays en développement, mais il faudra un travail de longue haleine pour arriver à ce développement durable au niveau international.

Dans l'immédiat, l'interdépendance et la solidarité Nord-Sud devraient se manifester par des mesures précises telles que les suivantes:

a. *Mesures générales*

— Il s'agit de promouvoir une politique d'aide au développement fondée sur des actions à long terme. Encore trop souvent aujourd'hui le court terme prévaut sur le long terme. Or l'environnement est un domaine qui ne se prête pas à une politique ponctuelle à court terme.

— Il est nécessaire de s'attaquer aux causes plutôt qu'aux symptômes. C'est donc l'aspect prévention qui doit prédominer. Les pays industrialisés devraient faire en sorte que tous les projets et programmes d'aide au développement qui, en raison de leur nature, de leur importance et/ou de leur lieu d'implantation pourraient avoir des incidences notables sur l'environnement fassent l'objet d'une évaluation environnementale (étude d'impact) à un stade aussi précoce que possible et à un niveau approprié (Recommandation du Conseil de l'OCDE du 20 juin 1985 relative à l'évaluation environnementale des projets et programmes d'aide au développement). L'évaluation environnementale pourrait contribuer à réduire les risques d'incidences onéreuses et éventuellement néfastes sur l'environnement (Recommandation du Conseil de l'OCDE du 23 octobre 1986 concernant les mesures requises pour faciliter l'évaluation environnementale des projets et programmes d'aide au développement).

— Il faut développer, encourager les échanges d'expériences dans le domaine de la protection de l'environnement (meilleur usage de la technologie, etc.) et assurer la formation sur place (envoi d'experts).

— Il faut favoriser par tous les moyens une prise de conscience du public de l'importance des ressources écologiques pour leur propre développement économique et social.

— La population doit également être informée du rôle qu'elle peut et a à jouer pour protéger l'environnement. Elle devrait être également

consulted at the time of preparation and execution of projects, and its participation should be encouraged and strengthened.

b. *Specific measures*

i. *concerning deforestation:*

— reafforestation programmes should be encouraged as an indispensable complement to the energy policy. In countries which have little timber the use of substitute products should also be promoted;

— the use of new and renewable sources of energy should be promoted: geothermal, solar, wind power. Very simple and inexpensive techniques are available for solar energy;

ii. *concerning desertification:*

— a global approach to the problem is required: the fight against desertification cannot be conducted by means of isolated actions. A whole series of co-ordinated actions must be implemented which attack the problem from various angles. Desertification calls for reafforestation measures to check erosion (construction of wells, etc.);

— economic and social development plans should be combined with plans to combat desertification;

— there is a need to extend interstate co-operation; desertification knows no frontiers. If there is no strategy to protect natural assets in various places simultaneously, local successes may have no effect on the general phenomenon. The level of concept, strategic definition, impetus and organisation in the fight against desertification should be regional in the broad sense;

— the actions to combat drought and desertification laid down in the 3rd Lomé Convention should be encouraged;

iii. *for the conservation of animal and plant species, measures should:*

— ensure better management of the protected zones;

— reinforce measures against poaching;

— incorporate the protection and conservation of species in the development framework;

— protect habitats: ratification of the Berne Convention by the greatest possible number of African states should be strongly encouraged;

— support and extend educational programmes to promote awareness of the problem amongst the populations involved;

consultée lors de la préparation et de la réalisation des projets. Sa participation devrait être favorisée et renforcée.

b. *Mesures spécifiques*

i. *concernant le déboisement:*

— encourager les programmes de reboisement en tant que complément indispensable de la politique énergétique. Dans les pays pauvres en bois il faudrait en plus promouvoir l'utilisation de produits de substitution;

— promouvoir l'utilisation d'énergies nouvelles et renouvelables: géothermiques, solaires, éoliennes. Des techniques très simples et très peu coûteuses existent en matière d'énergie solaire;

ii. *concernant la désertification:*

— une approche globale du problème est nécessaire: la lutte contre la désertification ne sera pas le résultat d'actions isolées. Il faut mettre en œuvre un ensemble d'actions attaquant le problème sous divers angles et soigneusement coordonnées entre elles. La désertification implique des mesures de reboisement pour stopper l'érosion (construction de puits, etc.);

— fusionner les plans de développement économique et social avec les plans de lutte contre la désertification;

— nécessité d'étendre la coopération interétatique: les phénomènes de désertification ne connaissent pas de frontière. S'il n'existe pas de stratégies pour protéger le capital naturel en divers endroits simultanément, des succès localisés risquent d'être sans effet sur le phénomène global de dégradation. Le niveau de conception, de définition stratégique, d'impulsion et d'organisation de la lutte contre la désertification devrait être régional au sens large;

— encourager les actions de lutte contre la sécheresse et la désertification prévues dans la 3e Convention de Lomé;

iii. *pour la conservation des espèces animales et végétales:*

— assurer une meilleure gestion des zones protégées;

— renforcer les mesures contre le braconnage;

— tenir compte de la protection et de la conservation des espèces dans le cadre de l'aménagement du territoire;

— protéger les habitats: la ratification de la Convention de Berne par le plus grand nombre d'Etats africains doit être vivement encouragée;

— appuyer, multiplier les programmes éducatifs pour que les populations concernées prennent conscience du problème;

iv. *in the field of industry, measures must:*

— prohibit the export to developing countries of products which are the subject of severe restrictions or are proscribed in the industrialised countries;

— persuade the developing countries to use chemical fertilisers and pesticides within limits that are not damaging to the environment;

— export technologies suited to the needs of the developing countries (in particular solar and geothermal).

The list of measures could be longer, since the environment is involved today in almost all fields of human activity.

But what is important is the whole, and in this connection emphasis must be laid on the Lisbon Declaration which calls on European countries to give priority to the regional and national programmes of the Third World designed to combat ecological damage and to rationalise the use of resources.

As has been stated, no change can take place without the appropriate political measures. Europe must play a central role in international co-operation and in the implementation of the policies proposed. In the case of the environment this is extremely urgent.

iv. *dans le domaine de l'industrie:*

— interdire l'exportation de produits chimiques dans les pays en développement qui auraient été soumis à de sévères restrictions ou interdits dans les pays industrialisés;

— convaincre les pays en développement d'utiliser les engrais chimiques et les pesticides dans des limites non dommageables pour l'environnement;

— exporter des technologies adaptées aux besoins des pays en développement (notamment technologies solaires et géothermiques).

La liste des mesures pourrait être plus longue car dans presque tous les domaines de l'activité humaine l'environnement est aujourd'hui concerné.

Mais ce qui importe est l'ensemble, et à cet égard il faut souligner la Déclaration de Lisbonne qui demande aux pays européens de donner une priorité aux programmes régionaux et nationaux du tiers monde visant à lutter contre la dégradation écologique et à rationaliser l'emploi des ressources.

Comme il est indiqué, aucun changement ne peut être réalisé sans les mesures politiques appropriées. Il est nécessaire que l'Europe joue un rôle central dans la coopération internationale et la mise en œuvre des politiques proposées. Dans le cas de l'environnement cela revêt une urgence particulière.